L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 JUILLET 1863

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 15 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres No 41—marchandises sèches.
Par G. Leaumont, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—marchandises sèches avariées.
Par D. E. Morphy, au pied de la rue St-Joseph, à 10 heures—farine.

Arrivée du Columbia à la Balise

Par le télégraphe de la Passe Sud Ouest.
14 juillet.

A l'Abeille.—Le steamship *Columbia*, parti de New York le 7, avec les malles &c., a passé la barre ce soir à 7 h. 30.

PORT HUDSON.

Nous empruntons à l'Era les renseignements qui suivent sur la capitulation de Port-Hudson.

Les officiers de la garnison seront à la disposition du secrétaire de la guerre et les soldats seuls ont été mis sous parole.

Les blessés et les malades seront à la charge de notre département médical. La famine a été la cause déterminante de la reddition de Port Hudson.

A 7 heures, le 9, nos troupes, précédées de la brigade de 1,000 hommes qui s'étaient offertes volontairement à exécuter le prochain assaut, sont entrées dans la place, suivant les termes de la capitulation convenus la veille.

Elles se sont arrêtées devant la ligne des troupes rebelles et le général Andrew s'est avancé pour recevoir l'épée du général commandant qui lui a dit en termes brefs: "Je vous rends ce fort avec toute la garnison et les munitions qui s'y trouvent"

Le général Andrew a fait une courte réponse et a tout aussitôt rendu l'épée au général Gardiner.

Le nombre des prisonniers est audessus de 5,000 dont 4,000 sont en bon état de service. Le reste se compose de malades ou de blessés.

Il y avait 8 gros canons de siége dans le fort, dont sept composaient la batterie du fleuve. Il y avait en outre 4 batteries légères, savoir: 1ère de l'artillerie du Tennessee; 12e de l'artillerie de la Louisiane; 1ère de l'artillerie du Mississipi, et la batterie de Boone qui appartenait à la Légion de Miles.

Il y avait 6000 fusils avec des équipements complets. Le département du commissariat était épuisé

L'infanterie se composait des régiments suivants: 1er et 39e Mississipi, 1er et 49e Alabama, 10e, 14e, 15e, 18e, et 23e Arkansas, la légion louisianaise de Miles et la cavalerie de Wingfield qui était démontée et faisait un service d'infanterie.

Beaucoup de ces troupes avaient combattu à Fort Donelson et se trouvaient à Port Hudson depuis la bataille de Baton Rouge. A l'époque de la bataille des Plaines la garnison se composait de 6113 hommes Depuis lors la perte a été de 610 en tués ou blessés.

Les travaux de défense n'étaient pas si compliqués qu'on l'a cru, mais ils n'en étaient pas moins redoutables dans leur simplicité.

Ils consistaient en 17 embrasures séparées, la plupart baties en arc de cercle Elles étaient bien revêtues et commandaient toutes les approches par le fleuve. On y remarquait trois canons à pivot dont un se servait à volonté pour battre le cours du fleuve ou la campagne, deux magasins au dessus du sol et au dessous de la citadelle qui dominait le centre des travaux sur le fleuve. Les autres magasins étaient sous terre.

Les travaux de terre n'avaient rien d'extraordinaire. Ils s'étendaient semi circulairement du fleuve au fleuve sur une distance de presque sept milles.

En dedans, de petites caves avaient été creusées dans un fossé étroit, et servaient d'abri aux hommes et aussi de dortoirs.

Le colonel Miles avec sa légion commandait la droite, le général Beale le centre et la gauche était confiée à divers officiers.

Il y a une église, deux ou trois magasins ou boutiques, une écurie et quelques rares maisons à Port Hudson. Ces bâtisses sont près des batteries de façade et sont séparées entre elles par une grande rue. Les hôpitaux étaient dans les ravines.

Les officiers confédérés disent que toute notre artillerie n'a pas tué plus de 25 hommes. "Une bonne carabine est considérée par eux comme valant 10 pièces d'artillerie."

La garnison de Port Hudson, dans les derniers jours, vivait de pois, de viande de mulet et de mélasse fermentée.

Dans la soirée du 10, sept transports ont quitté Port Hudson avec des troupes. Leur destination sera bientôt connue, car elles vont commencer une vigoureuse campagne.

LISTE DES OFFICIERS CONFÉDÉRÉS PRISONNIERS—Nos lecteurs trouveront sur notre partie anglaise la liste des officiers confédérés, envoyés comme prisonniers de guerre de Port Hudson à la Nouvelle Orléans.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Entrée triomphale de l'armée française à Mexico — Accueil enthousiaste de la population. — Proclamation du général Forey. — Détails divers.

Le *Diario de la Marina*, du 29 juin, que nous a obligeamment communiqué un ami, renferme sur l'entrée des Français dans la capitale du Mexique des détails pleins d'intérêt. Ils ont été apportés à Santiago de Cuba par le steamer *Vera Cruz*, parti de la ville de ce nom.

L'armée française a fait son entrée à Mexico, le 3 juin, sans avoir rencontré la moindre résistance Le président Juarez, ses ministres et les autres membres du gouvernement s'étaient retirés à San Luis Potosi qu'il ont proclamé capitale de la république. Les six mille hommes composant la garnison de Mexico ont accompagné Juarez.

En apprenant que les Français n'étaient plus qu'à une petite distance de la capitale, les consuls étrangers en sont sortis pour aller annoncer au général Forey qu'il ne rencontrerait pas de résistance. Les habitants eux-mêmes de la ville ont envoyé peu après une députation auprès du général Bazaine, commandant l'avant-garde de l'armée française, pour le prier de se hâter afin de prévenir tout désordre.

Le général Bazaine s'est alors avancé à grandes journées vers Mexico, et le 5, à sept heures du soir, 600 hommes du septième régiment de chasseurs à pied y faisaient leur entrée.

Pendant l'interrègne gouvernemental les étrangers, organisés en corps militaires, se sont chargés de la police de la ville. Le gouvernement du district avait été confié au général D. Mariano Salas

La garnison de Mexico s'est éloignée de la capitale par trois chemins: celui de Queretaro, celui de Morelia et celui de Cuernavaca. Juarez avec les membres du Congrès, plusieurs hauts fonctionnaires et quelques troupes, s'est dirigé vers Queretaro. On avait appris de bonne source que le général Mejia l'attendait à Arroyozarco, décidé à lui barrer le passage.

Une division française devait immédiatement marcher sur San Luis, la nouvelle capitale et le lieu de refuge du gouvernement expulsé.

Trois mille hommes sous les ordres de Rangel et d'Ampudia, qui avaient pris le chemin de Morelia, ont été attaqués par le général Buitron à Monte de las Cruces et complètement mis en déroute. Les Français leur ont fait 500 prisonniers qu'ils ont conduits avec eux à Mexico: ils leur avaient également pris six pièces de canon.

Le général Marquez à la tête des forces mexicaines occupaient la ville de Guadalupe.

Le général Forey, commandant en chef de l'armée française, n'a fait son entrée à Mexico que le 10. Le même jour il a fait publier et afficher sur tous les murs de la capitale la proclamation suivante:

"Mexicains,

"Je ne veux pas prendre un instant de repos avant de vous avoir exprimé toute ma reconnaissance pour le brillant accueil que vous avez fait aujourd'hui à la vaillante armée que j'ai l'honneur de commander. Les paroles me manquent pour traduire ce qu'éprouve mon cœur. Il est noté en ce jour, qui sera un des plus doux souvenirs de ma vie, une dette sacrée. Je m'engage à travailler sans relâche pour vous faire obtenir ce que vous désirez le plus, c'est-à-dire la paix, l'ordre, la justice et la vraie liberté.

"J'espère que tous les bons Mexicains m'aideront dans l'accomplissement de ma tâche, qui deviendra aisée si vous mettez en moi une confiance absolue et si surtout vous écoutez le conseil que je vous donne en ce moment de ne pas exciter les passions par des écrits, des brochures, des représentations, &c, parce que ce serait prématuré.

"Quand un édifice a été détruit, il ne peut être reconstruit que peu à peu, si l'on désire qu'il soit réellement solide. Ayez donc patience, et, avec la protection divine, dans laquelle je place toute ma confiance, nous triompherons des difficultés de la grande œuvre de régénération à laquelle nous devons tous travailler de concert.

"Mexico, 10 juin 1863. "FOREY."

Le colonel Jeanningros a été nommé commandant supérieur de Vera Cruz et de Tierra Caliente.

Les autorités françaises à Vera Cruz ont embarqué à bord des vapeurs *Darien* et *Ceres*, qui doivent les transporter en France comme prisonniers de guerre, 13 généraux mexicains, 26 colonels, 25 lieutenants-colonels, 50 commandants, 132 capitaines, 159 lieutenants et 137 sous lieutenants.

A bord du vapeur français *Vera Cruz*, qui a apporté à Santiago de Cuba les détails qu'on vient de lire, se trouvait M. Gaillet qui apporte à Paris les clés de la ville de Mexico ainsi que de nombreux trophées militaires. M. Gaillet a dit que l'on avait déjà envoyé en France, sur deux navires de guerre, 600 officiers mexicains de tous grades, faits prisonniers, et que 700 autres devaient très prochainement les suivre.

Une lettre particulière reçue à la Nouvelle-Orléans et venant de la Havane parle longuement des ovations dont l'armée française a été l'objet à Mexico. Les dames jetèrent des fleurs sur le passage des troupes, et ... des rues des arcs de triomphe ... les vainqueurs de Puebla.

Le mouvement sur Richmond.

ABANDON PROBABLE DE L'ENTREPRISE.

(Correspondance du *New York World*)

Forteresse Monroe, 1er juillet.

Le mouvement sur Richmond s'est arrêté à White House et la rumeur est déjà que les troupes seront rappelées pour qu'elles se rendent en Pennsylvanie et dans le Maryland. Les plans du général Dix dépendront sans doute des circonstances et pourront être matériellement modifiés. Il a probablement aujourd'hui toute la force qu'il aura jamais, mais comment cette force sera-t-elle employée,—c'est là la question.

Le pays qu'il doit traverser pour atteindre la capitale rebelle n'offre pas d'obstacles sérieux à la marche, et le terrain est dans d'excellentes conditions pour le service public. La distance est si courte, cependant, que c'est de fort peu d'importance. La légion de Holcomb continue à voltiger devant nos piquets, n'offrant aucune résistance aux progrès des éclaireurs et s'enfuyant dans les bois quand l'ennemi approche. Quant aux défenses de Richmond, on ne croit pas qu'il y ait beaucoup de gros canons dans les travaux extérieurs Elles s'étendent à deux et trois milles autour de Richmond. Les Confédérés ne peuvent avoir de canons de bien gros calibre pour une si longue ligne de fortifications. Sans aucun doute, les canonnières de la rivière James, à l'exception d'un ou deux bateaux cuirassés, sont de simples remorqueurs ou quelque chose de semblable avec un ou deux canons.

L'armée fédérale du Cumberland.

Occupation de Tullahoma par le Gén. Rosecrans

Dépêche de ce général.

Quartier-Général du Département du Cumberland.

TULLAHOMA, Tennessee, 1er juillet.
Par Murfreesboro, 2 juillet.

Au major-général Halleck, général en chef—

Je vous ai annoncé dimanche, par le télégraphe, l'occupation de Shelbyville et de Manchester. Lundi, il plut beaucoup toute la journée et les routes en furent impraticables. Il fut impossible de faire mouvoir l'artillerie ou de mettre nos troupes en position jusqu'à ce matin; alors une marche générale fut ordonnée. Le général Thomas a fait une reconnaissance sur deux routes et le général McCook sur une route, et ils rapportent que l'ennemi est en force en cet endroit, avec la division Buckner qui est arrivée ce matin. En approchant de la place, on s'est aperçu que l'ennemi avait fui en hâte hier soir, très démoralisé, abandonnant de puissantes fortifications, une petite quantité d'approvisionnements et trois canons de siége.

Les Rebelles ont pris la direction de Winchester, Tennessee. Le général Thomas sera sur leur flanc ce soir. Les généraux Sheridan et Braman sont entrés à Tullahoma aujourd'hui à onze heures et demie et ont fait quelques prisonniers.

W. S. ROSECRANZ, Maj général.

LEVÉE DE RÉGIMENTS À NEW YORK.—Nous trouvons dans un journal la dépêche suivante:

Albany, 30 juin.

Le gouverneur Seymour a donné ordre à l'inspecteur-général Miller de se rendre immédiatement à New York afin d'organiser trente régiments tant dans cette ville qu'à Brooklyn. Ils seront exercés tant à l'arme de l'artillerie qu'au service de l'infanterie. Ces régiments sont destinés à tenir garnison dans les forts.

REVOLTE DANS L'INDIANA.

Des troubles sérieux ont éclaté dans le comté de Monroe, Indiana, à propos du recensement pour la conscription. Quinze cents citoyens se sont révoltés, et le colonel Biddle a demandé de l'artillerie pour les réduire.

ENNEMIS ENREGISTRÉS.—M. H. W. Robinson prévient les ennemis enregistrés qu'ils pourront se procurer des moyens de transport pour Pascagoula s'ils s'adressent sans délai à son office, Passage du Commerce, No. 26.

CHRONIQUE LOCALE.

ACCUSATIONS — M. Charles F. Hollé a été arrêté dans le Premier District, à la demande de M. J. P. Carrière, qui l'accuse d'avoir obtenu de lui des marchandises à l'aide de faux prétextes.

—Kate Miller a été arrêtée. Elle est accusée d'avoir vendu des couvertures portant la marque des Etats-Unis.

COUR DU COLONEL DWIGHT — Le capitaine James W. ... est venu répondre à l'accusation de trahison. Il commandait un navire parti de Liverpool pour la Nouvelle-Orléans, une partie de la cargaison consistait en armes destinées à la Confédération. Obligé d'aller à la Havane, il y débarqua ses marchandises et y arbora le drapeau confédéré. Il l'arbora à plusieurs reprises, mais non après la prise de la Nouvelle-Orléans par les Fédéraux.—Le capitaine revint ici en juin, en qualité de pilote du navire espagnol "Blasco de Garay", et en débarquant prit le serment d'allégeance aux Etats-Unis. Depuis lors, il n'a rien fait qui puisse le faire accuser de trahison, et sa conduite à la Havane a été la conséquence de la position dans laquelle il se trouvait. Il a été à la ... Le juge a prononcé l'acquittement en disant qu'il ne prendrait point connaissance de l'accusation à moins qu'on lui prouvât que le capitaine a violé le serment qu'il a prêté le 2 juillet 1862.

Asa Weed, accusé d'avoir vendu des capsules et d'autres munitions aux Confédérés, a été envoyé à la Douane où il restera jusqu'à nouvel ordre. Les témoignages sont assez forts contre lui.

Auguste Gaudon a été condamné à dix piastres d'amende parce que son magasin était ouvert après neuf heures du soir

Le magistrat a fait relâcher, faute de preuves suffisantes, trois femmes et un homme qu'on accusait de ne s'être point conformés à l'ordre No 18.

COUR PREVOTALE—Le juge Hughes siégera ce matin, dans la salle de la Cour Provisoire des Etats-Unis

PROPOS SÉDITIEUX—Caroline Macarthy a été amenée, hier, au corps de garde du Premier District. M. Bowles, homme de couleur, l'accuse d'avoir tenu des propos séditieux.

—Harry Robinson a été arrêté, dans le Deuxième District, à la demande de M. John Holly qui porte contre lui la même accusation que Bowles formule contre Caroline.

COUR PREVOTALE—Ainsi que nous l'avions annoncé, le Prevot n'a pas siégé ce matin.

PARIS—Deux personnes ont été arrêtées à la demande du colonel Field qui les accuse d'escroquerie.

Il s'agit de paris au sujet de la prise de Vicksburg.

ACCUSATION DE VOL—Une femme de couleur du nom de Pauline a été arrêtée ce matin. John Dougherty l'accuse de lui avoir volé trente piastres.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Nous lisons dans l'*Indépendance Belge*:

Le *Moniteur universel* se borne à enregistrer le résultat des élections qui viennent d'avoir lieu en France. Cependant les chiffres sur lesquels reposent ces résultats n'ont pas moins d'intérêt parce qu'ils permettent d'apprécier la force de l'opposition même dans les circonscriptions où ses candidats ont échoué. Ainsi, à Bordeaux, M. Lavertujon, si rudement combattu, n'a été distancé par M. Curé que d'une quarantaine de voix, et dans le Nord, M. Stievenard n'est resté en arrière de son concurrent, M. Boitelle, que de 335 voix sur plus de 30 mille votants. A Belfort, où M. West luttait contre M. Migeon, candidat peu recommandable à coup sûr, il ne l'a emporté que de 1,706 suffrages.

Nous ne connaissons pas encore les chiffres des élections de M. Jules Favre contre M. Lafond, de M. Malezieux contre M. Georges, de M. de Planat contre M. Hennessy (Charente), de M. Maurice Richard contre M. le général Mellinet et de M. Perraz contre M. F. Morin. Au Havre M. Ancel, candidat de l'opposition, a battu son concurrent par 15,947 voix contre 7,894.

L'élection de M. J. Favre à Lyon porte à deux le nombre des doubles élections pour lesquelles il y aura lieu à option et à un nouveau scrutin après la vérification des pouvoirs. Si M. J. Favre opte pour Lyon, comme le bruit en court, et M. Havin pour la Manche, deux siéges sont encore assurés à Paris à l'opposition. Le nombre de ses représentants au Palais-Bourbon s'élèvera à trente-deux au lieu de cinq. Sans doute il y aura au sein de cette opposition des antagonismes aussi vifs qu'il peut en exister entre elle et le gouvernement, mais en ne prenant pour base de comparaison que les forces respectives de l'élément démocratique dans l'ancien et dans le nouveau Corps Législatif, il est impossible de contester combien cet élément a gagné de terrain. Tout Paris lui appartient et ce n'est pas là un des moindres symptômes de la situation.

Un autre numéro du même journal contient ce qui suit:

Nous recevons encore aujourd'hui les chiffres de quelques uns des scrutins de ballotage qui viennent d'avoir lieu en France.

A Lyon, il s'en est fallu de 1,245 voix que M. Morin, le candidat de l'opposition, ne fût élu de préférence à M. Perras. Celui ci a réuni 13 363 suffrages. M. Jules Favre a été nommé par 10,937 voix contre 8,310 données à M. Lafont.

Dans le département de l'Aisne, M. Malézieux, candidat de l'opposition, a obtenu 16,609 voix, et M. Georges, candidat du gouvernement, 11,979

On voit par ces chiffres et par ceux déjà publiés hier que là où les candidats de l'opposition ont été élus, il y a eu de très grands écarts entre eux et leurs concurrents, tandis que, dans les circonscriptions où la fortune leur a été contraire, ils ont touché au succès, à un petit nombre de voix près. Ce résultat, présage de futures victoires, est surtout sensible à Bordeaux, où M Lavertujon n'a échoué que par 13 314 voix contre 13 384 données à son concurrent, M. Curé. Des protestations contre la validité des opérations ont été déposées par le candidat vaincu.

Il nous reste à connaître les chiffres des élections de MM. Planat (Charente) et Richard (Seine et Oise.)

EDITION D'HIER SOIR.

L'INCENDIE DU PONT DE COLUMBIA.

Nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis* les détails qui suivent sur l'incendie du pont de Columbia en Pennsylvanie:

Nous avons annoncé hier que le grand pont de la Susquehanna à Columbia, à 30 milles au sud-est de Harrisburg, avait été brûlé par les unionistes eux-mêmes Avant de se retirer ceux-ci ont soutenu un combat de trois quarts d'heure dont voici les principaux incidents.

A deux milles de Columbia était une redoute sur une colline que franchit la route. Les Confédérés s'avancèrent contre ce point de trois côtés à la fois, ne laissant à leurs adversaires d'autre alternative que la retraite. Celle-ci ne fut pas exécutée sans peine; les sécessionnistes faisaient pleuvoir sur les Fédéraux des bombes qui allaient tomber jusqu'à Wrightsville. Les unionistes répliquaient tant bien que mal avec de la mousqueterie Ils réussirent cependant à gagner le pont après avoir perdu 20 hommes. Ayant essayé en vain de le faire sauter, ils y mirent le feu. C'était un magnifique travail, qui avait coûté un million. Avant l'arrivée des rebelles, les employés du chemin de fer avaient eu le temps d'en sauver le matériel roulant.

De Columbia, sur la rive gauche de la Susquehanna, les Fédéraux pouvaient voir, à la lueur de l'incendie du pont, les sécessionnistes braquer des canons à Wrightsville, sur la rive droite. On croit que quelques maisons de ce village ont été atteintes par les bombes confédérées, mais les unionistes se sont repliés si précipitamment qu'ils n'ont pu s'assurer du fait. Les femmes et les enfants sont restés à Wrightsville.

Le télégraphe ne nous apprend rien sur ce qui s'est passé depuis lors.

Depuis quelques jours, l'ardeur des Pennsylvaniens s'est réveillée, et ils se lèvent enfin pour la défense de leur territoire Le maire de Philadelphie a appelé ses concitoyens aux armes, et les a invités à fermer leurs magasins et leurs ateliers Les affaires sont suspendues dans la ville, et plusieurs des riches sociétés qui forment des compagnies militaires. Les négociants ont résolu de voter un million pour équiper les volontaires, et de continuer leurs appointements à ceux de leurs employés qui s'engageront. Cet exemple a été suivi dans beaucoup des villes secondaires de l'Etat.

Le gouverneur Curtin a télégraphié à son collègue du New Jersey que la Pennsylvanie était encore une fois en danger, et M. Parker a répondu en assignant Trenton pour rendez-vous aux milices de son Etat. Elles passeront incessamment en Pennsylvanie.

Affaires dans l'Ouest.

Nous empruntons à une correspondance de Memphis, publiée dans le *New York Times*, les renseignements qui suivent sur les affaires dans l'Ouest à la date du 30 juin:

Le général Sherman s'est avancé le 22 à la recherche de Johnston, mais il n'a pu le rencontrer ni voir aucune portion de ses forces.

Il est démontré d'une manière certaine que Johnston ne peut réunir plus de 35,000 hommes tout compris. Aux dernières dates la majeure partie de ces troupes étaient entre Canton et Bridgeport.

Les rebelles font des efforts désespérés pour interrompre la navigation du Mississippi au dessous de Memphis. Ils ont une batterie de six canons à Catfish Point, en face de Greenville Marmaduke fait aussi tous ses efforts pour bloquer le fleuve.

Les journaux de l'Alabama discutent les avantages d'une ligne de défense sur la rivière Tombigbee. (Cette rivière coule du nord au sud, partie dans l'Etat du Mississippi, partie dans l'Etat de l'Alabama, et se jette dans la rivière de Mobile.—*Ed*)

Un journal du Nord dit:

La garnison de Vicksburg a fait une sortie le 23 juin, a refoulé les avant-postes du corps de Sherman, puis est rentrée dans ses retranchements. Le *Rebel* de Chattanooga prétend que l'avantage remporté par les assiégés a été beaucoup plus marqué.

On prétend que Pemberton rassemble des nacelles et des bateaux plats au pied de Vicksburg pour passer en Louisiane au premier moment favorable. Les fédéraux ont saisi un messager envoyé à Johnston, porteur d'une dépêche ainsi conçue et datée du 25: "Nous pouvons tenir dix jours et nous sommes secourus, sinon, il faudra se rendre." Il reste à savoir si ce message n'est pas un leurre.

La redoute qu'on fait sauter les mineurs du général Logan n'a pas été enlevée sans un combat qui a coûté 300 tués et blessés aux unionistes. Du reste le fort est une position importante, et une fois que le général McPherson y aura braqué de la grosse artillerie, il peut faire un grand mal aux confédérés.

Nous lisons dans une correspondance de Walnut Hill, près de Vicksburg, à la date du 26 juin:

Hier dans l'après midi, le général Logan a fait sauter une mine sous le fort rebelle qui était devant lui, et l'explosion a détruit un coté et un angle du fort.

Il s'est engagé alors un combat sur les ruines. Nos hommes avaient un coté et l'ennemi avait l'autre Nous nous efforçons de monter un canon dans la brèche

Un grand feu d'artillerie a été entretenu toute la nuit pour empêcher les assiégés de se concentrer sur ce point.

Les régiments qui se sont précipités par la brèche faite au pied de la colline par l'explosion ... de la division du général Logan ... et 45e de l'Illinois.

Ce fort situé sur le morne le plus élevé du voisinage, domine presque tous les travaux des rebelles. Nos troupes s'efforcent de monter des canons Parrott de 32 et des canons Dahlgren de 10 pouces.

Nouvelles des Bermudes.

Arrivée de Vallandigham.

Nous avons, dit le *World*, la Gazette Royale du 23 juin:

Le steamer rebelle *Lady Davis* est arrivé à St George le 22 de Wilmington. On dit qu'il appartient au gouvernement confédéré et qu'il a apporté d'importantes dépêches de ce gouvernement pour le gouvernement anglais.

Il y avait douze coureurs de blocus à Wilmington le 16. Le *Lady Davis* était précédemment le *Cornubia*.

Le steamer *Harriet Pinckney* était arrivé d'Angleterre et le *Lord Clyde* était parti pour Nassau.

Le steamer *Marion* de Nassau, expédié pour l'Angleterre, s'était arrêté pour prendre du charbon, mais ne pouvant en obtenir il s'est dirigé sur Halifax.

Une ligne de steamers doit s'établir entre Bermude et Liverpool.

La *Gazette* dit: M Vallandigham, le personnage qui a causé tant d'excitation dans les journaux du Nord et qui a été exilé dans les Etats du Sud, est arrivé ici sur le steamer confédéré *Lady Davis*. On dit que M. Vallandigham se rend au Canada pour y attendre les événements.

Le remplacement de Hooker.

C'est le dimanche, 28 juin, vers 4 h. du matin, que le général en chef de l'armée du Potomac a reçu l'ordre présidentiel qui lui enjoignait de remettre son commandement entre les mains du général Meade. Il a aussitôt pris congé de ses soldats par l'ordre du jour suivant:

"Quartier général de l'armée du Potomac, 28 juin.

"Conformément à l'ordre du département de la guerre en date du 27 juin 1863, je quitte le commandement de l'armée du Potomac. Il est transmis au major-général George G. Meade, officier brave et accompli, qui a noblement gagné la confiance et l'estime de l'armée dans mille combats acharnés. Dans l'opinion que je me suis faite à la tête de l'armée du Potomac, je me sépare d'elle, mais non sans la plus profonde émotion. Ma tristesse de quitter les camarades de tant de batailles est diminuée par la conviction que le dévouement et le courage de cette armée ne cesseront ni ne failliront jamais, qu'elle donnera à mon successeur, comme elle me l'a donné à moi-même, un appui fidèle et cordial. C'est en priant ardemment pour le triomphe de ses armes et les succès dignes d'elle et de la nation que je lui fais mes adieux.

"JOSEPH HOOKER."

Le général Meade, de son côté, a publié la proclamation suivante:

"Quartier-général de l'armée du Potomac, 28 juin.

"Par ordre du Président des Etats Unis, je prends désormais le commandement de l'armée du Potomac. En qualité de soldat qui obéit à un ordre totalement inattendu et jamais sollicité, je n'ai pas de promesses à faire, pas d'engagements à prendre. Le pays compte sur cette armée pour le sauver de la dévastation et de la calamité d'une invasion ennemie. Quelques fatigues et quelques sacrifices que nous puissions être appelés à supporter, ayons constamment en vue la grandeur des intérêts en jeu, que chaque homme décide de faire son devoir et que chacun laisse à la toute puissante Providence le soin de décider de la lutte. C'est avec une juste défiance que je remplace dans le commandement de cette armée un officier éminent et accompli, dont le nom sera toujours hautement distingué dans l'histoire de ses exploits, mais je compte sur l'appui cordial de mes compagnons d'armes pour m'aider à remplir les fonctions importantes et toutes de confiance pour lesquelles j'ai été désigné.

"GEORGE G. MEADE,
"Général commandant."

Le général Meade est né en Espagne de parents pennsylvaniens. Elève de West Point, il s'est distingué dans la guerre du Mexique. Lorsque la guerre éclata, il fut fait brigadier-général et chef des réserves pennsylvaniennes. Il a pris part à toutes les campagnes de la Virginie et s'est particulièrement fait remarquer à la bataille de Fredericksburg. Le choix du Président l'a trouvé major-général et commandant du cinquième corps de l'armée du Potomac.

Le général Hooker, sans commandement, se rend à Baltimore.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

Les porteurs sont autorisés à recevoir des abonnements à raison de 25 cents par semaine.

LE DERNIER EXPLOIT D'UN CORSAIRE.

La baie de Portland a été, samedi, le théâtre d'un épisode naval qui rappelle certains chapitres des romans maritimes de Cooper.

Au point du jour, les autorités du port furent informées que le cotre à voiles *Caleb Cushing*, appartenant au service de la douane et armé de deux canons, avait disparu de l'ancrage qu'il occupait la veille au soir Comme le capitaine ne se trouvait pas à bord, il était évident que le départ du navire était un acte illicite, cachant des intentions hostiles chez ceux qui l'avaient accompli. Deux steamers furent en conséquence armés à la hâte et lancés à la poursuite du cotre fugitif Une forte canonnade ne tarda pas à annoncer qu'ils l'avaient rejoint et qu'un combat s'était engagé. Peu après, une explosion formidable se fit entendre, et la population, jetée depuis le matin dans une émotion profonde, apprit que le *Caleb Cushing* avait sauté.

C'était l'équipage lui même qui, voyant l'impossibilité de résister victorieusement à l'attaque des steamers, avait accompli l'œuvre de destruction.

Mais restait à savoir quel était cet équipage et quel mobile avait inspiré l'enlèvement nocturne du navire.

Après avoir mis le feu au bâtiment ceux qui le montaient s'étaient jetés dans les embarcations. Une de celles-ci ne tarda pas à aborder les steamers poursuivants. Elle était montée par les matelots réguliers du *Caleb Cushing*, qui racontèrent avoir été surpris vers 2 h du matin par une bande d'hommes armés. Ceux ci les avaient mis aux fers, s'étaient emparés du cotre et avaient mis à la voile Les prisonniers, confinés à fond de cale, ignoraient d'ailleurs ce qui s'était passé jusqu'au moment où on les avait rendus à la liberté, en leur disant de se sauver comme ils le pourraient.

Pendant ce récit, les deux autres canots du *Caleb Cushing* faisaient force de rames vers la terre; mais ils furent aisément rejoints et capturés, avec 23 hommes qui les montaient. Croyant avoir ainsi accompli leur mission, les steamers se préparaient à rentrer, lorsqu'une nacelle amena à bord M Bibber, habitant de Portland, qui donna la clé du mystère.

M Bibber, se promenant la veille en bateau avec son associé, à quelque distance de la côte, avait été pris par la goëlette *Archer*, que montait un équipage de corsaires. Dans la soirée l'*Archer* était entré dans la baie et avait mis à terre une partie de ses hommes. C'étaient ceux-ci qui s'étaient emparés du *Caleb Cushing* et que l'on venait de prendre. Mais la goëlette elle-même devait être encore à peu de distance et facile à capturer avec le personnel qui restait à bord.

En conséquence de ces révélations, on se mit en chasse et l'on ne tarda pas en effet à rejoindre l'*Archer*, qui cherchait à gagner le large et qui n'eut d'autre alternative que de se rendre.

L'armement se composait d'une seule pièce de canon et le nombre total des prisonniers s'élevait à trente cinq.

On sut alors que ceux-ci n'étaient autre chose que l'équipage de l'insaisissable *Tacony*, dont les déprédations sur la côte ont fait tant de mal et causé tant d'émotion depuis quelques semaines.

Le lieutenant C. W Reed, qui commandait ce corsaire, avait jugé prudent deux jours auparavant de changer de navire, pour dérouter les nombreux croiseurs expédiés à sa poursuite. Lui-même avait enregistré cette mutation et les motifs qui l'avaient dictée, ainsi que ses projets ultérieurs dans son journal du bord, où l'on a trouvé la note suivante à la date du 25 juin:

"Les dernières nouvelles de la région yankee nous apprennent qu'il y a plus de vingt canonnières à notre recherche. Elles ont le signalement du *Tacony* et arrêtent tous les navires qui y ressemblent Pendant la nuit, nous avons transporté toutes nos affaires sur la goëlette *Archer*. A 2 heures du matin, nous avons mis le feu au *Tacony* et fait route à l'ouest. L'*Archer* est un bateau de pêche de 90 tonnes, bon voilier et facile à manier. Aucun yankee ne saurait nous soupçonner. Je crois donc que nous pouvons défier la poursuite pour quelque temps Mon intention est de suivre la côte, afin de brûler les navires dans quelque rade ouverte et d'enlever un steamer."

On voit que ce plan audacieux avait eu un commencement d'exécution et aurait probablement obtenu un succès complet si, au lieu d'un voilier, les aventureux corsaires avaient pu mettre la main sur un vapeur. De toutes manières, le fait de ces hommes débarquant dans une ville comme Portland, y passant la nuit et enlevant un navire du gouvernement, demeurera l'un des épisodes les plus hardis comme les plus étranges de la guerre.

La capture de l'*Archer* se trouve donc doublement importante, puisque du même coup elle venge la perte du *Caleb Cushing* et délivre la côte des dangereux croiseurs qui y semaient la ruine et la terreur. Une liste trouvée sur un des prisonniers contient trente quatre noms de navires capturés par le *Tacony* et détruits pour la plupart.

Le lieutenant C. W. Reed est porteur d'une commission régulière comme officier de la marine confédérée. Avant lui, se trouve M. H. Brown, autrefois ... à bord du steamer *Florida*. On se rappelle en effet que c'est ce corsaire qui, armant une de ses prises, a lancé sur les côtes de la Nouvelle Angleterre le redoutable équipage du *Tacony*.

Les captifs ont été enfermés au fort Preble. Les autorités civiles de Portland prétendaient se les faire livrer, mais le commandant militaire s'y est refusé, déclarant avec raison qu'il les considérait comme des prisonniers de guerre. Il est difficile en effet de voir comment on pourrait les considérer autrement.

(*Courrier des E. U*)

RAPPEL DE McCLELLAN.

On écrit de Philadelphie le 30 juin

Une résolution invitant le président Lincoln à rendre au général McClellan son commandement, a été votée par le conseil commun dans la séance d'hier soir.

Il n'y avait pas de quorum dans l'autre branche du conseil que les membres républicains avaient désertée, mais la résolution n'en n'a pas moins été déclarée comme adoptée.

Tennessee et Kentucky.

Les journaux du 30 juin contiennent les dépêches suivantes qui donnent l'explication des événements qui ont précédé la retraite de Bragg.

Manchester, 28 juin.

"Le général Reynolds est entré hier matin à Manchester, et le général Granger a occupé Shelbyville à 6 heures du soir. Après une courte résistance, les confédérés se sont retirés sur Tullahoma.

"Le mouvement général a commencé le 24 et n'a guère cessé depuis. On a trouvé les avant-postes ennemis sur toutes les routes du Sud à 9 milles de Murfreesboro. A gauche, la cavalerie kentuckienne de Butler a dû abandonner les défilés de Hoover, sans en défendre les fortifications La division Stewart, à Beech Grove, s'est fait repousser par le 17e de l'Indiana qui, dans un combat de quatre heures, n'a pas perdu plus de 15 tués et 50 blessés. Deux des canons des sécessionnistes ont été démantelés. La nuit, les séparatistes ont encore tiré sur les fédéraux, mais ils ont été tournés le matin par le général Rousseau, et se sont retirés, semant leur route de couvertures et de havresacs. Rousseau les a suivis jusqu'à Fairfield, d'où ils se sont repliés sur Tullahoma.

"En même temps, le général Reynolds s'avançait vers Manchester et s'en emparait, faisant trente prisonniers.

"Au centre, la division Clayborn a engagé une rude action qui ne lui a pas coûté moins de 300 hommes. Le général Miller a été grièvement blessé.

"A droite, un engagement de cavalerie, sur lequel on n'a pas eu de détails, a eu lieu le 24 entre les généraux Mitchell et Forrest. Le premier faiblissait, lorsque Stanley est venu à son aide: le confédéré a alors battu en retraite.

"Trouvant en face de lui Polk, fort de 18,000 hommes, le général Granger ne l'a pas attaqué, mais quand Manchester a été pris, les sécessionnistes ont évacué d'eux mêmes Wartrace et Shelbyville. Si les pluies n'avaient pas retardé la gauche des fédéraux, Bragg perdait ses lignes de retraite et était forcé de livrer bataille au nord et à l'ouest de Tullahoma. Maintenant il se replie en sûreté sur cette position. Hardee est sur le chemin de Wartrace, et Polk sur celui de Shelbyville. Ils seront demain soir devant Tullahoma, et y attendront l'attaque. L'armée du Cumberland sera en même temps près d'eux.

"Le général Granger a été bien reçu par les habitants unionistes de Shelbyville. Il a pris 300 soldats, 20 officiers et 3 canons Il pourrait les convois du Sud, qui sont à 9 milles de lui. Les Unionistes estiment à 18,000 le nombre du corps de Polk Bragg n'a guère en tout que 36,000 hommes Les fédéraux sont animés du meilleur esprit."

Le journal auquel nous empruntons cette dépêche y ajoute ce qui suit:

D'après le *Rebel* de Chattanooga, les confédérés n'ont abandonné les défilés de Hoover et de Liberty qu'après avoir épuisé leurs munitions. Ce journal envisage la situation de l'armée du Sud sous la plus riante perspective et voit déjà les unionistes rejetés du Tennessee.

Cependant, si Bragg ne dispose que de 36,000 soldats, il est difficile non seulement qu'il reconquière le Tennessee central, mais encore qu'il conserve ses positions actuelles à Tullahoma. Ce point est important, en ce qu'il se rattache au chemin de fer de Memphis à Charleston et à toutes les voies ferrées de la Géorgie et de l'Alabama.

On peut trouver une nouvelle preuve de l'infériorité numérique de Bragg dans une proclamation du gouverneur Isham Harris, qui appelle aux armes 6,000 Tennessiens au-dessus de 40 ans ou au-dessous de 20, "pour service local." Il s'agit probablement de remplacer par ces Home Guards les vides laissés dans le Tennessee oriental par les réquisitions de troupes régulières qu'a dû faire Bragg pour grossir son armée.

Peut-être faut-il voir une diversion dans une nouvelle invasion du Kentucky dont le télégraphe de Cincinnati prête l'intention aux confédérés. Quinze mille hommes, dit-on, sous les ordres de Pegram et de Marshall, débouchent dans le Kentucky par les défilés de Walker et de Cumberland; le gros de l'armée est à Albany et l'avant-garde à Columbia. Ces deux villes sont dans le Tennessee, sur les frontières du Kentucky.

Il faut que les paniques soient bien à l'ordre du jour pour que cette nouvelle, sans aucun doute empreinte d'exagération, ait jeté la plus grande alarme dans l'Ohio. La municipalité de Cincinnati s'est concertée sur le champ avec le général Burnside pour aviser à défendre la ville, les affaires ont été suspendues à Columbus, le gouverneur Tod a déclaré publiquement que les sécessionnistes voulaient être dans l'Ohio ce mois-ci, et un comité des principaux citoyens a élaboré un plan pour lever des volontaires au plus vite. On pourrait croire Annibal aux portes de Rome, et cependant les sécessionnistes ont tout le Kentucky à traverser et mille obstacles à vaincre avant de gagner les bords de l'Ohio.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

LE PROCÈS CRIMINEL.

SCOTLAND YARD.

Il était dix heures du matin, et le soleil de Londres, soleil à part, généralement coiffé de vapeurs ternes, mais doué tout à coup et par caprice, une douzaine de fois l'an, les rayons se mettent à briller comme au Sénégal, éclairait brillamment l'ancien bureau de Gregory Temple, dans Scotland Yard. Le bureau avait changé d'aspect en même temps que de maître Une fée coquette semblait avoir soufflé sur toutes les sévérités de ce lieu, où l'ancien intendant de police avait passé dans la solitude et la méditation les meilleures années de sa vie Des rideaux en mousseline des Indes tombaient en plis floconneux et cachaient suffisamment les barreaux de fer qui défendaient les croisées. La table de chêne toute simple était remplacée par un meuble mignon en bois de palissandre qui rappelait la secrétaire où nos petites-maîtresses écrivent leurs jolies correspondances. Les fauteuils pompadour étaient recouverts d'étoffes gaies, à couleurs tendres, et le caster lui-même où dormaient les terribles cartons, avait pris je ne sais quelle galante tournure.

C'était plaisir, en vérité, que d'être interrogé dans ce boudoir aimable avant de faire le plongeon dans les profondeurs de Newgate ou du Fleet.

Sir Paulus Mac Allan, successeur de Gregory Temple, ancien employé subalterne et chevalier de nouvelle création, était un homme élégant, adoré des dames, ennemi de la routine et de toutes les choses gothiques. Les médisants prétendaient qu'il avait obtenu son poste et son titre par l'entremise de miss Clara Clayton, écuyère d'un incontestable mérite, appréciée surtout par M. le marquis de Waterford, un des amis du prince régent.

Ce bon prince Georges et cet excellent marquis de Waterford ont été les victimes d'une véritable avalanche de cancans. Mais cela, dit-on, encore, ne les inquiétait jamais.

Au temps de Gregory Temple, sir Paulus Mac Allan, qui avait occupé un poste de police en Australie, passait pour un homme d'assez mince valeur, bon tout au plus pour minuter des signalements derrière un grillage, maintenant deux fois par semaine chez le lord-chief justice et c'était un génie. Clara Clayton aurait pu souffrir qu'on lui accordât simplement du talent. Par le fait, il n'avait ni génie, ni talent, mais il rendait beaucoup de petits services aux gens dont la reconnaissance était une monnaie, et la bande des jeunes lords les gens qui traitaient chaque nuit Londres en pays conquis proclamait volontiers la supériorité de son administration.

Il avait demandé autrefois la main de miss Suzanne Temple, peut être sa démarche avait elle été accueillie avec une hauteur un peu trop dédaigneuse ... peut être dire que Gregory Temple était exempt du péché d'orgueil.

Sir Paulus Mac Allan venait d'entrer dans son bureau, et son valet de chambre était encore en train de passer par dessus son habit la légère douillette de soie des Indes qui prêtait, au dire de Clara Clayton, quelque chose d'oriental à sa physionomie. C'était un très beau blond à la peau fine et un peu blafarde, aux traits chevalins, à la taille longue et bien calculée pour la parade Il avait pas plus de trente ans ... grande figure régulière et insignifiante portait précisément cet âge. Comme il y a toujours quelque raison au succès d'un homme, nous pensons charitablement que sir Paulus possédait quelque qualité cachée A part toute qualité, ... nous avons prononcé ce mot, qui est d'or INSIGNIFIANT que nous a dans ces simples syllabes.

Un homme de belle taille et franchement insignifiant, décoré et outre de ce flegme froid que l'Angleterre produit partout sans culture, ne manquant point enfin de cette élégance factice que fabriquent par les tailleurs, les bottiers et les chemisiers, ne saurait prétendre à de trop hautes destinées. Quelque peu la nature pour chanter la drôlesse Fadeur!

Un dernier trait. Sir Paulus Mac Allan n'était pas méchant.

—Je n'y serai pour personne, ce matin, Walter, dit-il à son valet de chambre, qui avait un petit bureau près du salon, excepté pour Leurs Seigneuries, bien entendu, et miss Clary, et sa fantaisie l'amour...... J'ai prodigieusement de travail...... A, priez les inspecteurs et qu'ils s'arrangent entre eux au salon...... J'ai à ménager un certain égard aux institutions...... Il faudra me dire ce, pendant ..... il y a quelque chose concernant Leurs Seigneuries.... Faites monter M. Hoary.

M. Hoary avait été jadis le chef de sir Paulus. Il se présenta tout et gravement avec ses dossiers sous le bras.

—Un beau temps, M. Hoary, s'écria sir Paulus, un gai soleil, certes!..... Ce temps, ... les aperceviez ... M. Hoary, un gai soleil, ...

—Quoi de nouveau?

—Un pauvre homme du guet déplorablement blessé, monsieur.

—Dans les bas quartiers, je pense?

—Portland place, monsieur, en haut de Regent street.

C'est l'équivalent de notre rue de la Paix, à Paris.

Sir Paulus égalise les boucles de ses cheveux.

—Ces watchmen ne sont pas toujours à jeun, murmura-t-il

M. Hoary ne répondit point, mais le rouge lui monta au visage.

—Y a-t-il eu arrestation? demanda l'intendant.

—Trois jeunes noblemen, monsieur, parmi lesquels le vicomte B.........

—Un pair d'Angleterre!........ Laissez moi le dossier, Hoary...... Du de!

—Eh bien! reprit-il d'un ton léger, nous voici les maîtres complètement dans cette pyramidale affaire Bartolozzi. Ce pauvre M. Temple y avait perdu son latin, mais il n'était pas très fort. Les renseignements pleuvent depuis l'arrestation de ce Richard Thompson!

—Il y a là quelque chose qui n'est pas clair, monsieur, répliqua l'inspecteur. Thompson a été adjoint dans mon bureau...... C'était un digne jeune homme.

—Certes, certes....... mais la justice est saisie, et ce digne jeune homme a bel et bien tordu le cou à cette brave Constance...... Elle vivait... J'ai ici un petit paquet de lettres interceptées, ce reprit-il en touchant la poche de son frac; c'est curieux au dernier point, M. Hoary... et c'est terrible, voyez vous. Je crois avoir déployé en tout ceci quelque zèle et un peu d'habileté....... je ne vous demande pas de compliments. Je dis que c'est terrible!... M. Temple fait bien de ne pas repasser le détroit.

—M. Temple est un homme respectable et distingué, monsieur, selon mon avis.

—Certes, certes....... J'ai beaucoup d'égard à votre manière de voir, Hoary.... les lettres sont de Mme Thompson.

—La mère?....... Fanny Thompson.

—Non pas, répliqua sir Paulus Mac Allan, qui mit du triomphe dans son fade sourire: Suzanne Thompson, la femme de Richard.

—Il était marié?

—Nous avons découvert tout cela, Hoary.... non sans quelque peine...... non sans quelque adresse peut être...... Je ne vous demande pas de compliments. Il était marié, très positivement.... et je vous donne en cent à deviner le nom du père de sa femme!.... Ne l'essayez pas ce serait peine perdue..... Mistress Richard Thompson s'appelle Suzanne Temple.

—Monsieur, répliqua l'inspecteur d'un ton roide et menaçant, je connais Suzanne Temple depuis son enfance; c'est un cœur pur, une âme respectable!

—Certes, certes..... et une belle personne assurément!... Ses lettres ne seront pas la partie la moins curieuse de ce procès....Son Altesse Royale en a déjà demandé des copies On dirait un roman de Richardson, en vérité!...M. Hoary, j'ai l'honneur de vous offrir mes civilités, vous pouvez aller à votre besogne...... Je crois devoir vous dire qu'on ne vous saurait point gré d'ébruiter cette affaire du watchman blessé.

—Nous avons fait une souscription entre employés, monsieur.

—C'est honorable...... ajoutez y ce schelling, mais ne publiez pas mon nom.... Jusqu'au plaisir de vous revoir, mon cher M. Hoary.

L'inspecteur sortit. Le valet de chambre ferma la porte. Sir Paulus Mac Allan resta seul et se plongea dans une vaste bergère placée devant le bureau de palissandre. Il y avait une chose singulière; dans cette pièce qui avait subi une si complète transformation, un trait restait le même. Nous aurions pu voir sur la tablette de bois des Iles, exactement à la place où il était jadis sur la planche de vieux chêne, ce dossier qui portait en grosses lettres le nom de Constance Bartolozzi. Comme pour faire la parité plus entière, le mouchoir de batiste, marqué R. T., et taché d'une gouttelette de sang, était auprès du dossier avec le billet ouvert et signé des initiales.

Seulement, sur la couverture ou chemise, au dessous du nom de Constance Bartolozzi, et séparé par une large barre, on voyait écrit en gros caractère ce nom: *Richard Thompson*.

Sir Paulus Mac Allan atteignit d'abord sa boîte à cigares, et y choisit un havannah sans défaut dont il coupa le bout avec beaucoup de précautions, à l'aide d'un instrument inventé *ad hoc*, le *patent cigar guillotine*, de J. H. C. Coock et fils, fournisseurs du prince régent. Tout en se livrant à ce soin, il pensait:

—Je ne sais pas pourquoi Leurs Seigneuries éprouvent tant de plaisir à battre les watchmen, qui sont de pauvres pères de familles; mais il est certain qu'on ne peut pas mériter la réputation d'un franc *larker* sans estropier quelqu'un de ces malheureux. L'Angleterre est un pays joyeux et excentrique: impossible d'aller contre cela! Ces jeunes lords ont un esprit d'enfer! Non seulement ils se mettent douze pour rosser un vieillard qui ne se défend pas, mais encore ils retournent les enseignes, brisent les réverbères et arrachent les marteaux des portes. Rien n'amuse le régent comme le récit de ces charmantes espiègleries!....

Il alluma son cigare et tira de sa poche un petit paquet de papiers très fins qui semblaient des lettres disposées en cahier A un certain endroit du cahier il y avait une corne, comme on fait aux livres qu'on est en train de lire.

—En voici une, dit sir Paulus, qui a refusé d'être lady Mac-Allan, tout net, moi!... et m'a mené d'une façon assez leste. Je n'étais encore qu'inspecteur adjoint à cent vingt-cinq livres.... La sotte! et combien je lui sais gré de sa sottise! J'aurais pour beau père un homme disgracié. Je serais inspecteur tout au plus, et ma femme me gênerait dans mes petites affaires avec Leurs seigneuries.... Voyons le roman de miss Suzanne J'aime bien mieux le lire, sur ma parole, que d'en être le héros. Où en étions-nous? J'ai vu l'affaire de l'Opéra-Comique avec la chemise tachée de rouge, l'arrestation de ce comte de Belcamp, qui est un vrai personnage de comédie..... Et du diable si la justice française n'est pas folle! arrêter un homme pour deux faits dont l'un rend l'autre impossible! On est forcé, en avançant dans la vie, de convenir avec soi-même que toute l'intelligence du globe est concentrée dans ce pays d'Angleterre, qui est à la tête du monde...... et vous voyez des gens qui vous avouent tout naïvement, sans rougir qu'ils sont Français.... mais il y a aussi les Esquimaux.... Lettre No 5.... au milieu, voilà mon affaire

A continuer.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 14 juil et 5 heures P. M.

SUCRE ET MELASSE—La demande de sucre est toujours restreinte, mais les détenteurs refusent généralement de vendre ... des prix très élevés. Le stock ... de la récolte qu'on garde en attendant qu'il soit décidé s'il est sujet à la taxe. Un lot de ... fully fair de la vieille récolte (en sacs) a été vendu, aujourd'hui, à des conditions privées, et il s'est vendu 75 boucauts, en plusieurs lots, ... fully fair de la ... Nous n'avons entendu mentionner aucune vente de mélasse. Le peu qui se trouve sur le marché appartient à deux ou trois personnes.

FARINE—Les offres sont considérables, mais il n'y a pas d'acheteurs ... Du ... $10 50 à $11 ... le baril d'extra.

FOURRAGE—Il y a très peu de maïs, d'avoine et de son sur le marché, mais la probabilité d'arrivages amène une faible baisse dans les articles. Il s'est vendu ... sacs d'avoine ... $1.50 le boisseau: on en a revendus aujourd'hui à $1.75 le boisseau.

—Ventes à l'encan aujourd'hui, 100 caisses chandelles Star à 18 weight à 22½ à 22½c: 150 barils fleur superfine ... à $4 à $4 50 44 barils de beurre à 10 à 20c, ... boucauts jambons à 8 à 13c, 100 caisses fromage à 7 à 12½, et 20, 20 balles ... inférieur à $.5 41 douzaines boîtes cirage à 40 à 45cts, 2 sacs café Rio à 26c, ... [illegible]

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 14 juillet.

Un calme plat règne dans les cercles monétaires et financiers L'incertitude empêche les opérations.

Le taux de l'argent et celui du change ont encore fléchi. Les transactions qui ont eu lieu aujourd'hui sont fort peu nombreuses. Or, ... à 48 et 49 pour cent de prime pour les billets du Trésor, les billets de banques et de la ville, argent 32 à 37 pour cent de prime.

Change à vue sur New York, pair à 1 pour cent de prime. ... à 3 pour cent de prime pour leurs billets. Sterling, 152½ à 157½

Il ne s'est rien fait dans les actions, les bons ou les garanties hypothécaires.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 juillet 1863.

Arrivé hier, 57 bœufs, 3 ... et 37 veaux. Vendu, ... bœufs, 3 ... 165 moutons, 15 veaux et 5 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	25 cts.
" 2e "	20
" 3e "	15
Veaux, 1re qualité par tête	$25 à 30
" 2e qualité, par tête	$10 à 15
Cochons, par livre	15@15 cts.
Moutons, suivant la qualité, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	$75 à $125

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Barque Fanny Esler, Ledge, New York.
Goëlette W D B Hodge, Mauden, Havane.
Goëlette ... Tampico et Tabasco

ARRIVÉS HIER

Steamship Crescent, Latham, Pensacola.
Barque Burnside, Pendergrass, Boston.
Brick Alex M..., Matamoras.
Steamboat Zephyr, ..., Port Hudson.

Pour les exportations et les importations voir la partie anglaise.

ATTENTION.

M. J. P. Boisseau, encanteur, vendra des meubles et ... piano Piccolo, ce matin, à 10 heures, dans la rue St-Charles, No 74, en face de la rue de l'Union.

L'attention du commerce est appelée sur les 600 barils de farine extra de choix que M. D. E. Morphy, encanteur, vendra ce matin, à 10 heures, au débarcadère des steamers au pied de la rue St-Joseph. Les personnes qui désirent acheter de l'excellente farine devraient assister à cette vente.

La goëlette HENRY TRAVERS partira positivement samedi 18 courant, pour VERA CRUZ via TAMPICO. On prendra encore quelques passagers d'entrepont à vingt piastres. Les passagers doivent se procurer leurs passes et payer leur passage, No 77 rue des Magasins. 14 juillet—3t

"Qu'une bonne digestion accompagne l'appétit" est un vœu que personne ne comprend mieux que ceux qui ont eu l'une et l'autre. Combien d'expédients n'a-t-on pas mis en vogue pour exciter l'appétit—la QUININE et ses "substituts" sous différentes formes aussi dangereuses les unes que les autres. Il est un fait connu quand on a recours à l'ELIXIR DE WRIGHT, tonique puissant, qui après avoir fortifié l'estomac, le laisse en parfait état.

A vendre par J. W. WRIGHT & Co.
Rue de Chartres, No 21, entre les rues Canal et Douane 12 juillet 15, 17.

AVIS.

LE steamer CREOLE arrivé de New York, est en débarquement au pied de la rue St-Joseph. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, attendu qu'elles sont à leurs frais et risques dès qu'elles sont débarquées et que ni le steamer ni ses agents ne seront responsables des marchandises sur la Levée. Tout fret non acquitté d'avance doit être payé à notre bureau. WARNEKEN & CO, Rue de l'Union, No 41. 13 juillet

Tabac en feuilles.

UN bon assortiment de tabac du MASON COUNTY et du Maryland. Ce dernier tabac pèse environ huit cents livres nettes par boucaut
A vendre par THOMAS K. PRICE,
26 juin—1m Rue du Camp, No 59, au premier.

INJECTION RICORD.

CETTE PREPARATION est la seule employée par le Docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.
Les écoulements simples sont guéris en quelques jours.
A vendre par E. GAUDOZ.
17 juin Encoignure Conti et Bourgogne.

T. B. HOOD,
Rue Poydras, No 80,
ENTRE LES RUES CAMP ET MAGASIN

REÇOIT, en ce moment, par le steamer George Washington de la FARINE de choix pour famille provenant du blé frais. Il a également en magasin un assortiment varié et choisi de groceries pour familles, de provisions pour plantation—Egalement: Canneberges de Cape Cod, en demi et quarts de barils.
1er juil—

AVIS.

LA société qui a été formée entre les sieurs LAFITTE & DEFFARGE, pour le commerce de vins, liqueurs, &c., et dont le terme pour la durée était fixé au 14 juillet, a été dissoute à compter de ce jour, 14 juillet 1863. 14 juillet—3t

AVIS.

Il a été amené à nos écuries, le 1er juin dernier par un nommé John Munslun, un MULET BAI, haut de 14 mains et demie. Il a été condamné, depuis lors, pour vol d'animaux. Le propriétaire est prié de venir le réclamer et payer les frais autrement le dit mulet sera vendu, pour frais, à l'encan, dans les dix jours.
HILLOKEVIN MILLEREW, Rue du Bassin, No 54
14juil—5f

Préservez vos dents.

J. A. CASADAVANT,
Chirurgien-Dentiste,
107, rue Royale, en face de l'hôtel St-Louis,

Continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Réduction de prix cause de la durée des temps. 2 juil—1m

MALADIES SECRETES.

Syphilis — Gonorrhée — Ulcérations — Dartres — Plaies anciennes — Scrofules — Scorbut &c, &c.

MR E. GAUDOZ, pharmacien de l'Ecole de Paris annonce à ses nombreux clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes

Les personnes atteintes des maladies de la peau, d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la 2me et 3me période, peuvent être assurées de trouver une guérison radicale. Toutes les maladies chroniques sont traitées avec succès depuis huit années à la pharmacie encoignure Conti et Bourgogne. 17juin

FARINE — FARINE.

VENANT d'être reçu et en magasin—
250 barils farine Madison City Mill Ex.,
250 " " Davis & Co. Ex. de choix.
600 " " Surfine, diverses marques.
Egalement—
400 barils farine avariée,
100 " biscuits pilote.
A vendre par JEROME B. VAN HORN,
30juin rue des Magasins No. 65.

LA société de S. PLASSAN a cessé par limitation. M Auguste Couturié est chargé de sa liquidation
S. PLASSAN.
E. CAHUZAC, en commandite
AUG. COUTURIÉ, par proc.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1863. 1er juil—an 15

ARTICLES DE MODES.
No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, ruches, plumes, etc. ... On prend les billets de la Banque de la Louisiane.
1er juillet—1m

Liste des lettres Françaises

RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 15 JUILLET 1863

Les personnes réclamant des lettres sont priées de faire savoir si elles sont annoncées.

A
Acibal, Casimiro; Arregle, Mictor; Arens, Vincent; Aufoux & Co; Aussé, T; Auché J A

B
Battilson, Tomasso; Barrère, Raymond; Barrois, Mme, pour Mad Madiat; Barraco, Giacomo; Baptist Porno; Basile, Francisco; Barrère, Jeanne Mily; Baland, Louise Mme; Bercier, J; Bertazzi, Pietro; Bertolone, Bertolomeo; Beuclair, P; Berthelot, Mr; Bergamini, Fdo; Beltran, Raphael; Bisamont, Mr; Bianco, Pietro; Bienvenu, A D; Botmers, F; Bolssens, Eugène; Boulanger J; Bouro.., Madame; Bougère Joséphine; Boccariese, Giovanni; Bosco, Giuseppe; Bosso, Jaime; Braquet, Anne; Bordeaueve, Jean; Bosch y Moyed; Bonnare, Le Gatang; Boudet, Bennite; Bust, Clément; Brugulère, C; Bussi, C Madame; Burrie, Marg.t; Burtha, Victor; Bruleo, Simian pour François Dufour 2; Brune, A Madame; Bussi, E Mme

C
Chapolard, Emile; Cauzarto Vincenzo; Charles, F Mme; Casimir, Madame; Caubert, Jean; Carsiach, Fernando; Clavery, François; Casterès, avocat; C..., Bernard; Cabiltero y Basualdo; Castel, Paul; Charbon Jacobi; Calsejo, Angelo; Courasseau, L Mme; Clément, Alphonse; Cetti, Angelo; Chevalier, Mr; Cedillo ou Mme Jules; Crevon, veuve Madame; Cagandich, Ant 2; Cazara, Ch..; Crozat, P J; Cotta, B, rentier; Conso, Francesco; Cuvellier, Madame; Cury, Abbé Henri

D
Drasovich, M; D'Arcantie, le, André; Daché, Auguste; Davis, Auguste; Davis, Mr pour Mme Alexandre; Daron, J C; David, dégt en vins; Daspit, Hugues; D'Alfonsy, E Mme; Dandeso, Marie; Destiva, P J; Decoudray Vve Mme; Delasels, L Théodule; De Mauchié, Judien; De Marigny, M Mlle; Degroy, M O pour Mme F Nicaud; De Armas O notaire 2; De Wint F Vve Mme; Delortier, Louis; De Marigny, Bl; De Cunco Fdo; Defaux Ellen Mme; Deguilbem P 2; Depass, A H; Debat, Bernard; Derry, nègt; De Maurant Félicité; Delbonde, A pour C Maillant; De Léon J A H; Dindeant, Théophile; Dignes, Nérée Mlle; Desmonroud A Co; Doriaie, Jean Louis; Dorville, Anrigène; Domalogo, Elisa; Dumestre, Réné; Dupuy, G marchand; Docatel, Henry; Dufour Louis; Duff or, Fesz; Durel, E G Mme; Durand, Claude Joe; Dupuy, Mr; Duboy, Julien; Durban, Mme; Dugué, Jc F; Durieu, Victor

E
Escoffier, Stephen; Escudero, G

F
Favaron, P; Falco, Francisco; Farigola, Jaime; Fatto, Angelo; Faget, Jean Marie; Favre Constance Mme; Feuilherat, Joseph; Feraud, L H Mme; Fernandez M C; Fernandes F; Feliciano Autran; Fernandez, Baron Don Wor... capitano; Fernandes Mathe fogonero; Filippo, Carlo; Fouco C W; Floran Michel; Forstall, Eugène

G
Gabet, Révil; Garcia y Badia, Ramon; Garro, Marie Louise, Mme; Gaggesahi, Mr; Gaulon, Charles; Gaitra, Giuseppe; Genella, Danae y Antonia; Giovanni di Giovanni; Gilsean, Jacques; Godin E Madame; Goutz, Etienne; Guiraux, J B; Guérin, dit Julien; Gutrovich, Juan

H
Hartl, Jean; Hebert Victor; Hippolyte, St. Marie; Houoré, Zénon Tare; Honderrycte, Jean Pierre; Huet, César

J
Jacob. J Charles; Janoourt, Magion C; Jeffig, Jean; Jourdan, Otto C Malie; Jordà y Pocpias; Jonville, F...; Joubert Joséphine Mme; Jomardot Mme Piron

K
Kention, C H

L
Laugaron, Garciette; Lacroix, P C 2; Laborrère, J B; Lafon, T; Letape, J, mar hd de lait; Lestime, Bernard; Lepler, mademoiselle; Lezard, Michel; Lanaux, Pierre; Lhomieur & Co; Lambert, L; Lemans, Adolphe; Laprite, Marie Jean; Lattière, Mme Eu; Lerois, F; L..., Mi hale; Landreaux, Mi; Loustalet Malle; Laporte, Jean; Lacoste, Boucher; Laliarde, pour Pecheton; Lanne, Jn Pierre; Larisson, attorney; Legrace, ...; Le Gardeur, Stephen 2; Leboux, Eugène; Le Neudre, J M; Leroy, Nicolas; Lisongy, François; Lobel, Marie Jeau; Loreté, Philippe; Londez, J H, chapelier; Lus, Pedro

M
Marie, Pierre; Mary, Emile; Matin, Francis; Maitrejean, D; Mauret, L F; Maggi, Pietro; Marchand, Mary, M; Marinovich Dominico; Martout Farrie Mlle; M... W J; Martin Mme; Maiman Viotorio; Martin, Francisco, pour Feudo; Martin, Auguste; Maures, coiffeur; Massard, A; Marinalie, Dadicane; Marchetti, avocat 2; Mercier, Dr; Meneudre F; Mercy, Emile; Médus, Jacques; Minvielle de Caresse; Mourn, Pierre; Montor, Arnold; Mouffert, H Mme; Montor, Jean; Morpsy, Ed; Morr, révérend

N
N..., Louis

O
Oràla, Francisco; Olivari, Lazaro; Ougatte, B; Ourso & Fenate

P
Palmisano, Giuseppe; Paveau, Marguerite; Pradère, A; Peguerre, Mme 2; Pradoe, Joseph; Pandoly, George; Pesch, Pierre; Perret, Antonio; Pellegrin, J Louis; Pepian, Joseph; Pezzano, Pietro; Pecquet, F; Perraudat, Emmanuel; Pilcqua, Chas veuve; Philibert, G; Picone, Filippo; Pitrarte, Francisco; Plosowski, Hanna; Poreaul, Gioela; Picso, Edouard; Piemartin, C; Pierre, Elisa Vor ...; Pocobel, Giuseppe; Pujol, Antoine; Plusson, Alexandre, D M

R
Ramere, Arnaud; Ray, Jean; Rémy, H, avocat; Reyll.. F veuve Mme; Ribeill, Louise Mme; Rotti Giovanni; Roudey, Oscar 2; Rochard, Napoléon; Rondeau, W H; Roncevé, Baptiste M; Roujet, Béatrice; Rosello, José

S
Sanchez, Francisco; Sareana Pietro; Sacrez, Théophile; Sauquillet, Pedro; Sauvinet E Mme; Sansone, Giuseppe; Sarradet Paul; St-Ange, Mme (soins de James Moon); Servillo, Guidaume—2; Sémon, Auguste; Segond, P D; Sanquinette, Rosa; Simon, Léon; Sontat, Edmond; Senr, Francis; Sodini, Augusto; Soutra M; Surcouf, Paul

T
Trapanese, M Co; Thavenet, Jules; Taupenas, Alexis; Tesson, Amédée; Testard, J H; Telemaque, M; Tape, Mme; Tito, Theobald; Tousset, E, Mme; Troscia J J; Thomas, Jules; Tronette, Antoine; Toledano, Victor

V
Vallemont Jos; Vincent, Eugène Mme; Vidie, Joseph; Vign, Feo A; Vincent, W

W
Whathemberg, Alfred

Initiales.
68, Custom House, J B
Laverst, prêtre 2d
Santo Louis, corvetta di guerra
Frigate Su Giovalla.

JOHN M. G PARKER,
Maître de Poste agissant.

BANQUE DE LA LOUISIANE
Nouvelle Orléans 26 janvier 1863.

LES personnes qui doivent à cette Banque sont priées de venir s'acquitter de suite. La banque recevra ses billets en paiement de ce qui lui est dû. Les porteurs des billets peuvent les échanger pour les garanties que la Banque possède actuellement.
JOHN W. McCLURE,
Capt. A. Q. M. et commissaire de liquidation de la Banque de la Louisiane.
L. F. GÉNÉRES,
Commissaire de liquidation.
27 juin—

Aux fabricants de cigares.

EX LOCUST POINT:
Onze caisses tabac de Connecticut de première qualité—Cape et tripe—et tripe pure. Aussi des Rubans en soie. A vendre par MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.
10juillet—1m

Cigares.

CIGARES de toutes qualités et genres—soit faits de tabac du pays ou de tabac de la Havane.
A vendre en quantités qu'on désirera, par MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.
10juillet—1m

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.
A vendre par S. E. CASTENDYK,
21 mars Rue Tchoupitoulas, No 15

MAISON A LOUER.

Une jolie maison de résidence avec citerne, waterworks, &c, et située dans un quartier très agréable de la ville, rue St-Anne, entre Villeré et Robertson. Le prix du loyer sera très modéré. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'Abeille.
30juin

VINS VINS.

TROIS CENTS barriques vin rouge ordinaire.
40 do do pour familles,
45 barils vin blanc Sauterne,
300 caisses vin rouge St Julien
100 do blanc Sauterne,
10 12 boîtes cèpes à l'huile.
A vendre par E. BORDELOIS, 147, rue Royale
30 juin—1m

Maison J. Augé.
63, CHARTRES.

Reçu par le steamer Locust Point,

UN assortiment de peignes en ivoire et en écaille, modèles les plus nouveaux.
Un joli choix de parfumerie fine des meilleures maisons de Paris.
Ces articles seront vendus aux plus bas prix possibles.
9juil—

Perdu ou égaré.

UN billet tiré par J. O. Osgood à l'ordre d'Esther L. Osgood et endossé par elle en date du 9 juillet 1860, à un an de date, pour la somme de onze cents piastres [1100] et portant intérêt à raison de 8 pour cent après l'échéance. Le public est prévenu de ne point négocier ledit billet, attendu que le paiement en a été arrêté. La personne qui l'a trouvé rendrait un service au propriétaire en le laissant au bureau de ce journal.
LOUIS CAVALIER.
Nouvelle-Orléans, 24 juin 1863.
30juin—1m 15juil

BEURRE—150 firquins beurre jaune nouveau, de choix, Goshen de New-York.
FROMAGES—250 caisses fromages State et de l'Ouest, nouveaux et de choix.
En magasin et à vendre par FRED. DEL BONDIO,
Rue Lafayette, Nos 28 et 30, ... Commerce.
8juillet—14f

EN débarquement de la barque Transit, arrivée de Bordeaux—
30 barriques vin rouge et St Estèphe,
150 paniers champagne de ...
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
3 juin— 29 Vieille Levée

VENTES A L'ENCAN.

Farine. Farine.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

MERCREDI, 15 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, au pied de la rue St Joseph, en débarquement du steamer Creole:
100 barils farine Locke de Mills,
100 do do Favorite,
100 do do Bouillon,
100 do do Snow Drop.
Conditions, comptant. 14 juill

Succession de R. B. Sykes
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

SAMEDI, 25 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue des Magasins, No 47 par ordre de l'honorable Juge de la Deuxième Cour de District de la Nlle Orléans, No 1918,
Les créances et l'actif appartenant à feu R. B. Sykes décédé. On peut en voir une liste au bureau des encanteurs.
Conditions, comptant, sur livraison. 14 juil—24,25

Meubles, Piano, Machine à coudre, &c.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu jeudi, 16 du courant à 11 heures et demie du matin, au coin des rues Chemin du Bayou et Villeré—
Un beau lot de meubles,
1 piano appartenant à la succession du Dr Lefebvre, 1 machine à coudre de Finkle & Lyon et divers autres articles.
Conditions, comptant. 15 juillet

Chandelles, farine et Seille.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu jeudi, 16 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue des Magasins, No 47
50 barils farine,
50 demi caisses chandelles Adamantine,
5 ... de seille.
Conditions—comptant. 15juil

Vente pour cause de départ,
Meubles! Meubles!
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, vendredi 17 juillet 1863, à 10 heures du matin, à l'encoignure des rues Ursulines et Remparts, Un lot de meubles, consistant en sofas, chaises, fauteuils, tables, bureau français, bibliothèque, glaces, armoires, bois de lit, lavabos, matelas, &c.
Aussi—Un beau piano.
Conditions—comptant. 15 juillet

VACHERIE! VACHERIE!
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Il sera vendu jeudi, 16 juillet 1863, à onze heures du matin, à l'encoignure des rues Dupré et Abadie, à la vacherie de M. Jean Gerome—
22 belles vaches laitières,
1 taureau,
2 chevaux,
1 charrette à lait,
1 ... à provision,
1 lot de bois à brûler,
Le ... tous les ustensiles de la vacherie.
Conditions—Comptant. 15 juillet—en 16

POUR NEW YORK.

Départ, SAMEDI 18 du courant, à 9 heures du matin— Le steamer favori GEORGE CROMWELL, commandant John A. Post, partira de son wharf, au pied de la rue St. Joseph le 18 du courant, à 9 heures du matin, avec les malles des Etats Unis. Pour fret ou passage (chambres ou entrepont) s'adresser à A. MOULTON,
17juil Rue Natchez, No 31

POUR NEW YORK, DIRECTEMENT.

Départ, DIMANCHE, 19 du COURANT, à 8 heures du matin.
Le steamer favori et régulier COLUMBIA, de la ligne des malles des Etats Unis, commandant D. B. Berton, partira, le 19 du courant, à huit heures du matin, du pied de la rue St Joseph
Pour fret ou passage, (excellents emménagements pour passagers de 1re, 2me et 3me classes) s'adresser à W. M. J. REID, Rue des Magasins, No 33.
11 juillet—9f

Pour la paroisse de Plaquemines.

Le bateau à vapeur THEODILE fera deux voyages par semaine, partant de la ville le samedi et le mercredi, à 9 heures du matin, pour le fort St Philippe et les endroits intermédiaires.
Pour fret ou passage s'adresser à JOS DAVID,
127, Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis.
N. B.—Jusqu'à nouvel ordre il n'y aura d'autre atterrage sur la rive droite du fleuve, entre la ville et le fort St. Philippe, qu'au Canal ... au piquet de l'armée des Etats-Unis. 11juil—10f

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Départ pour New York, directement le JEUDI 16 du courant, à 9 heures du matin.
Le beau steamer CREOLE, fin marcheur, commandant John Thompson, partira de son wharf, le 16 du courant, à 9 heures du matin.
Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à WARNEKEN & CO, Rue de l'Union No 41.
6juil—6f

POUR VERA CRUZ directement.

DEPART MERCREDI, 15 COURANT.
La goëlette américaine de première classe HENRY P. RUSSELL, capitaine Nickerson, ayant la majeure partie de son fret engagé, partira le jour sus dit pour le susdit port.
Pour balance de fret ou passage, ayant de bons emménagements, s'adresser à Y. OROPESA
74, Passage de la Bourse, au 1er,
ou à L. JOUBLANC, 13, Passage de la Bourse.
62 juin

POUR MADISONVILLE.

Partira immédiatement pour Madisonville, une goëlette de 1re classe. On prendra quelques passagers.
S'adresser à L. JOUBLANC,
14juil—13. Passage de la Bourse entre St-Louis et Conti

Aux ennemis enregistrés.

Les ennemis enregistrés qui désirent se rendre à Pascagoula sont priés de s'adresser au bureau de M. H. M. ROBINSON, Commercial Place, No 26.
9juil—3f

POUR VERA CRUZ via TAMPICO.

(Ligne régulière)
La goëlette fine voilière, chevillée en cuivre HENRY TRAVERS, capitaine Ives, partira dans le plus bref délai pour Vera Cruz, via Tampico.
Pour fret et passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co, 77 rue des Magasins.
23 juin—

Les Taxes. Les Taxes.

Bureau du Trésorier, 10 juillet 1863.
LES TAXES DE VILLE sur les propriétés foncières, le capital et les meubles sont maintenant dues et doivent être payées à ce bureau.
En s'acquittant promptement, on évitera les inconvénients et les frais. JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville
10juil—1m

Tabac à chiquer.

20 Caisses H. Watson & Co 10 à la livre,
12 demi do 10 "
10 caisses Burgess 10 "
50 petites do à 20 livres 4 "
Ces tabacs noirs et doux (ordinairement appelés Mac et Mac) sont frais et de première qualité. Garantie pleine pour six mois. Aussi une grande quantité de véritable tabac à chiquer de la Virginie.
A vendre par MAYER FRERES,
51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.
10juillet—1m

Demande de Blanchisseuse.

ON demande une bonne blanchisseuse. S'adresser à l'encoignure Dumaine et Dauphine No 07.
Nouvelle-Orléans 10 juillet 1863 10juil

BAINS!!!

La magnifique maison de BAINS, bien connue, située dans la rue de Chartres, entre les rues Dumaine et St Philippe et dirigée autrefois par M Blasco, ayant été peinte et mise à neuf, est maintenant ouverte au public. On n'a reculé devant aucunes dépenses pour assurer le comfort de ceux qui patroneront l'établissement Les baigneurs y trouveront des baignoires en marbre et en zinc. 7 juillet—15

$1000 de récompense

LA susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis ou fait mettre le feu à la bâtisse occupée par MM. Desommes Frères au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 29 ou le 30 (au matin) du courant. La somme sera payée aussitôt après la condamnation, par JOHN YOUENES,
1 juin— Rue Ste Anne, No 46

Mort aux Rats et aux Ravets

Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette désagréable vermine.
Méfiez vous des mauvaises contrefaçons, et demandez du véritable "WILSON'S RAT and ROACH EXTERMINATOR."
A vendre par WRIGHT & Cie.,
No 21, rue de Chartres, entre Canal et Douane. Seuls Agents
1er juil—3m

HARMONY.
MUSICO-PHONETIC
Practical School.

103, RUE QUARTIER, PRES DAUPHINE.

Phonographie, Musique, Langues, Arithmétique, Ecriture, Lecture.

Par une heureuse combinaison musico-phonétique l'art de lire est agréablement enseigné en moins de la moitié du temps et du travail nécessaire avec la méthode ordinaire
Quoique l'anglais soit la principale langue dans cette institution, le français et l'espagnol sont obligatoires dès que l'élève a commencé le *Fourth Reader* (4me Livre.)

—PRIX—

Pour 4 (ou plus) enf. d'une fam.,	de 5 à 14 ans,	$5	par ma.
" 3	"	4 50	"
" 2	"	4 00	"
" 1	"	3 00	"

Heures de classes, 8½ jusqu'à 9—4½ jusqu'à 6. Demie heure de récréation et exercices gymnastiques vers midi.
Les classes du soir ont lieu de 7 à 10 heures.
Leçons privées de Tenue de Livres, Espagnol, &c. pendant le jour et le soir—chaque élève a un pupitre séparé et un professeur qui l'attend exclusivement—Prix modérés. G. V. AOY.
19mai—tan—t.1.2.

A VENDRE.

40 Barriques vin rouge "S. Bentegeah"
200 caisses do do
En débarquement du navire Faith, de Bordeaux.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co
16 et 18, rue St Louis

NOUS avons en magasin un stock de vieux vins et vieilles liqueurs de premier choix, comprenant—
... Rochelle &c.
Whisky d'Ecosse et d'Irlande.
Rhum de la Jamaïque, &c.
Vins, Madère et Xérès.
Champagne Cliquot, Oporto, liqueurs de fantaisie.
A vendre par R. J. HART & CO,
rue Tchoupitoulas, Nos 77 & 79

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 41.

MERCREDI 15 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
Barége anglais brodé,
Mousseline barège et Suisses
Toiles blanches Irlande,
Guingans fil et coton,
Indiennes françaises et anglaises,
Cotons blancs et écrus,
Hickory et ...
Coutil ... et cotonnade
Cassinets et satinets,
Barège vert et du brun pour voiles,
Flanelle, rouge et blanche,
Bobinet et étoffes à moustiquaires,
Linons imprimés,
Mouchoirs toile blanche et madras,
Serviettes pour figure et linge de table,
Coutils à matelas,
Coton en papier, &c. 15juil

Marchandises avariées.
PAR GABRIEL LEAUMONT.

MERCREDI 15 du courant, à 10 heures du matin il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres No 69—
75 lots marchandises avariées à l'incendie du magasin encoignure Bourbon et St Pierre
—AUSSI—
100 lots indiennes, satinet, mouchoirs, mouchoirs Madras, popelines, bas et chaussettes, &
Conditions—comptant 15 juillet

Marchandises sèches, linge fait et chapeaux
ET
100 caisses bottes, souliers et brodequins.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI 16 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 & 47, rue de la Vieille Levée—
Un grand assortiment de marchandises sèches, linge fait et chapeaux
ET
100 caisses bottes, souliers et brodequins.
Conditions à la vente 15juil

Meubles! Meubles!
Vente sans réserve, pour cause de départ
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
Bureau, rue des Magasins, Nos 27 et 29 encoignure Gravier.

IL sera vendu, VENDREDI 17 du courant à 11 heures du matin à la grande résidence, No 313, de la rue Dauphine, entre les rues St-Louis et Toulouse—
Tout le contenu de ladite résidence, savoir: meubles de salon, bois de lit en acajou et en noyer, armoires bureaux, sofas, ottomanes, buffets, literie, moustiquaires faïence et verrerie, ornements de cheminée, miroirs pendules.
Egalement—Un magnifique PIANO Piccolo.
Conditions—comptant. 15juil

Meubles Meubles
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
Bureau, au coin des rues Magasins et Gravier.

IL sera vendu, mercredi 15 du courant, à 10 heures du matin, dans la rue St Charles, No 74 en face de la rue de l'Union—
Un assortiment général de meubles, comprenant meubles de salon, bois de lit armoires, bureaux, buffets, sofas, chaises, faïence, plaques, miroirs, tapis, rideaux, bibliothèques, pupitres, vases Egalement—Trois pianos Piccolo.
Conditions—comptant. 15 juillet

VENTES JUDICIAIRES,

Cour Provisoire des Etats Unis
—Etat de la Louisiane—
GEORGE E. TYLER, encanteur
Dans l'affaire de W. G. Betterton. No 172.
Nouvelle Orléans 13 juin 1863.

EN vertu d'un ordre qui m'a été adressé dans la susdite affaire par l'Honorable Cour Provisoire des Etats Unis 'Hon Chas A Peabody président', je vendrai à l'enchère publique, à la Bourse des Marchands, rue Royale mercredi 15 juillet 1863, à midi, la propriété ci après décrite, savoir:
Un certain morceau de terre situé dans le Quatrième District de la ville de la Nouvelle Orléans ... désigné par le No 33 ... mesurant ... pieds 3 pouces 2 lignes de face à la rue Joséphine, ... Chestnut de 129 pieds 4 pouces 4 lignes ... propriété a été acquise par le ... W. G Betterton ... par un acte passé à l'étude de James Graham notaire public dans ville ... On donnera le détail complet à la vente
Conditions—Comptant en billets du trésor.
J. EDWARDS CLARK
14 juin—1 et 15 juil Marshal Prevôt des E. U.

Cour Provisoire des Etats-Unis,
—Etat de la Louisiane—
GEO. E. TYLER, Encanteur
Robert Anderson, administrateur,
vs. No 112
John G Cooke et al
Nouvelle Orléans 13 juin 1863

EN vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Provisoire des E. U. ... Chas. A. Peabody président, je vendrai à l'encan public, mercredi 15 juillet 1863, à midi, à la Bourse des Marchands, rue Royale, la propriété ci-après décrite, savoir:
Un certain terrain avec les améliorations qui se trouvent dessus, situé dans le Troisième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'ilot compris entre les rues Remparts, ... Bourgogne ... [illegible]
Conditions—Comptant en billets du trésor.
J. EDWARDS CLARKE, Marshal Prévôt des E. U.
27juin—15 et 16 juil

M. VICTOR DUBOIS

A l'honneur d'informer le public en général, qu'il vient de transférer son SALON DE BARBE ET DE COUPE DE CHEVEUX du No 42 rue Bienville, au No 58, rue Royale, entre Bienville et Conti, où il continuera, comme par le passé, à faire tous ses efforts pour mériter la continuation de la faveur de ses nombreux amis ... Il se recommande aussi aux dames Louisianaises pour la coiffure et la coupe des cheveux de leurs enfants ...
17juin—2m—Sfpa

SON A VENDRE.

1000 SACS de Son de première qualité à vendre en lots au gré des acheteurs par P. M. TOURNE
No. 128, rue Tchoupitoulas
13 juillet—3f

CONSULAT DE FRANCE,
Avis mensuel—Juillet 1863.

SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Adolf Pierre; Andrieu, Arnaud; Anthelme, S; Brisset Charles; Barbé Etienne; Brun, de Montpellier; Blais, Joseph; Berthier, Docteur; Brues, Justin; Bacon Michel; Barbier, les héritiers; Cavalier, Henri; Chiffat, Firmin; Chiard, Elisa Mlle; Castaignier, Jean, menuisier; Cou ou, Charles; Cathalat, Justin; Coucon, Justin; Chopin, Benjamin Ferd.; Cra..., Alexis et Félix; Castaignie Joseph; Chenard, Edouard; Dillé, Bernard; Dol, Victor Etienne; Desandier, Henri; Dresson, Joseph; Duncan, Kennedy; Darmuth J; Dorhein Damien; Detot, E, prof. d'équitation; De Longpré, Fitz Gerald; De Thier, Mlle; Decker, Henry; Denis, Mme, née Madeleine Papin; Damas, Jean Pierre; Ducreux, François; De Mally, Jean François; Détroit, Eusèbe; Duclos, marchand de meubles; Douroux, Gabriel; Froment, Jacques; Fos, Bernard; Fiquet, Jules; Foob, Pierre; Fortier, Guillaume Napoléon; Griel, Joseph; Galliet, Auguste; Graplu, Simonin Mme; Graplu, Etienne; Guerre, Mme veuve; Golle, Joséphine Mlle; Gaudreu, Bauger; Javet, Hippolyte; Jadeau, Louis; Jamey Arnold; Jeherin ou Telerin, Henri; Karr, Anne Jeanne Mlle; Koebelin, Frédéric; Lenouraut; Lacourrège, Jean; Lepore, Jean Baptiste; Ladrix, Paul; Lavaror, Jean Marie; Levée, Rosalie; Landreau, Sébastien; Lefoulon, Louise Mlle; Lasalinière, Obéral père et fils; Maury, Julien, les époux; Manier, Jules; Maubonffe, Jean, charpentier; Martischang, Clémen Mme; Milliere Louis; Milhieu Pierre; Martin, de Bellereyre; Ouviere, Godefroy et Baptiste; Pavie, Charles Mme née Marie Rombach; Pique, Joseph; Perrisseu, Gabriel; Pelletier, Charles; Pujas, Mme née Engelsbein; Pecontal, E; Rouenbé, Pierre; Rauzet, Auguste; Rosenvoier, Antoine; Rotnloo, Félix; Serrigay, Jean Baptiste; Toussit, Bertrand; Vairric, coiffeur; Wetzel, Ernest; Yvoix, Charles

La chancellerie du Consulat de France, située encoignure des rues Magasins et Natchez, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

VINS, &c. &c.—Vins ordinaires en caisses, St Julien &c—Vins vieux en caisses, Margaux, Ch Larose &
Vins ordinaires en barriques, Montferrand &c
Vins vieux en barriques. Pomerol, &c
Liqueurs superfines, Raspail, &c
Champagne en bouteilles et demi bouteilles.
Truffes en 1/2 boîtes,
Bouchons de toutes grandeurs,
Eaux de vie de cognac en 1/2 et 1/4
A vendre par OSCAR BERCIER & Co
7 mai No 17 rue St Louis

RESTAURANT ST-LOUIS,
rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
SALONS POUR NOCES ET REPAS DE FAMILLES.

M. HENRI BARTHE a l'honneur de prévenir le public qu'il continue, pour son compte, l'exploitation de l'établissement connu sous le nom de Restaurant St-Louis. Il ne négligera rien pour contenter sa clientèle.
Messieurs les habitants trouveront chez lui des chambres garnies à des prix modérés. On prend des pensionnaires à la semaine, à la quinzaine et au mois, à des prix modérés.
19mai—2m HENRI BARTHE.

Extrait DE CAFÉ.
Vermicelli et Macaroni.
Fabriqués par LIENHARD et NORMAN.
—203 Toulouse, entre Marais et Tremé, et No. 4.. au coin du Vieux Bassin, côté supérieur, près Marais.
9sept

TRAITEMENT SPECIAL des maladies ci-dessous:

FIEVRE TYPHOIDE [guérison en douze jours!] PNEUMONIE (fluxion de poitrine), guérison en huit jours, sans avoir recours à la saignée, ni aux sangsues ni aux vésicatoires, et, en un mot, de toutes les maladies, avec le même mode de traitement.
JE rappellerai aux Dames mon ... connu dans toute la Louisiane pour les maladies de femmes rhumatismes aiguës ou chroniques, &c.
CONSULTATIONS tous les jours, de onze heures à trois heures, excepté le dimanche. A domicile, tous les jours et à toute heure.
Des chambres parfaitement aérées, meublées et toutes indépendantes, une salle de bains, sont offertes aux malades qui désireraient, soit pour opérations ou maladies, se faire traiter sous mes yeux; ils trouveront à la fois régime et médicaments.
S'adresser au Dr LUCIEN PAULIN, médecin de la Faculté de Paris, rue Bourbon, 180, entre Ste-Anne et Dumaine. 4 juillet

A VENDRE.

20 sacs café Java.
3 caisses huile essentielle de menthe.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & CO,
16 et 18, rue St-Louis
19av